Les grandes découvertes assyriennes et l'écriture cunéiforme [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **33 (1904)**

Heft 22

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1038780

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les grandes découvertes assyriennes et l'écriture cunéiforme

(Suite.)

I. Géographie et histoire.

Les succès de Botta eurent un retentissement, qui émut la France et l'Europe entière. Ils firent naître dans le cœur de l'Anglais *Henry Layard*, un ardent désir de partager la gloire de ces nouvelles découvertes.

Layard quitte le consulat de Constantinople, auquel il est attaché comme secrétaire et se rend à Mossoul (1845). Il sait habilement se soustraire à la surveillance soupçonneuse du pacha. Il lui raconte qu'il est anglais et qu'il est venu avec l'intention de s'exercer à la chasse au sanglier. Sans bruit il prend les dispositions nécessaires et à la tête d'une escouade d'Arabes dont il connaît parfaitement la langue, il descend le Tigre et va planter sa tente à sept lieues au sud, sur l'étroit promontoire qu'enserrent le Tigre et le grand Zab. Il sonde le *tell Nimroud*. Les travaux de Botta, à Korsabad, lui ont appris que les palais assyriens reposent sur une large et haute terrasse de briques, qui les protège à la fois contre les eaux du fleuve, les attaques de l'ennemi, et l'air étouffant et malsain de la plaine. Layard sait qu'il n'a rien à espérer de fouilles pratiquées au pied des tells. Il attaque donc le sommet de la colline de Nemrod et bientôt il rencontre des taureaux ailés, il pénètre à son tour dans d'immenses palais, il retrouve la demeure de Salmanassar IV, celui-là même qui commença le siège de Samarie, la capitale du royaume d'Israel, dont Sargon II devait s'emparer deux ans plus tard, en 722. Un bas-relief place sous ses yeux ravis la députation que Jéhu d'Israel envoya à Salmanassar II. Les colosses ailés sont trainés jusque sur les rives du fleuve; couchés sur des radeaux ils descendent à Bagdad, où des bateaux pontés tout exprès les transportent jusqu'à Londres. Ils se trouvent maintenant à l'entrée de la *Nimroud Gallery* au Musée britanique et commandent l'admiration de tous les visiteurs.

Deux ans plus tard, Layard reprend les fouilles que Botta avait commencées sans succès, à Koyoudjik. Il s'attaque au sommet de la colline. Ses efforts sont couronnés de succès qui dépassent toute espérance. Layard retrouve le palais de Sennachérib (705-681 a. J.-C.) qui conduisit son armée jusqu'à Lakish, dans la plaine des Philistins, et s'avança jusque sous les murs de Jérusalem, au temps d'Ezéchias. Il exhume également la demeure royale d'Esarharddon (681-668), fils de Sennachérib, qui traina en captivité Manassé, roi de Juda.

Sur le tell de Koyoundjik, Layard a, de plus, l'incomparable fortune de découvrir le *palais* et la *bibliothèque d'Assourbanipal* (668-626). Malheureusement, ces inappréciables documents gisent à terre tout en *briques*, dans toutes les acceptions du mot. Ce sont, en effet, des briques couvertes de caractères en forme de coin (d'où leur appellation, caractères *cunéiformes*). Lors de l'incendie, la bibliothèque s'est effondrée et les tablettes brisées jonchent le sol. Les ouvriers arabes les jettent pêle-mêle dans des *couffins* (petits paniers) et les entassent sans ordre dans la cale du vaisseau qui les transportera à Londres, au British Museum. Ces briques avaient été soigneusement disposées par les scribes d'Assourbanipal, chacune portant à sa partie inférieure les premiers mots de la tablette suivante. Les débris de cette bibliothèque représentent plus de 100 m³; le nombre des tablettes qui la composent s'élève à plus de 10 000. Leur contenu remplirait 500 volumes in 4° de 500 pages de nos livres actuels.

Un bon nombre de ces documents ne sont que des copies. Sont-elles fidèles? Les tablettes d'une extrême antiquité que M. *de Sarzec* devait retirer en 1881 et 1882 de Tell-Loh, dans la Basse-Chaldée, nous ont permis de contrôler les scribes d'Assourbanipal, et de constater leur parfaite probité.

Puisque nous parlons de documents, disons encore, que leur nombre s'est considérablement augmenté par les 40 000 tablettes que *Razzam* a retirées des deux Sippar, au nord de Babylone, par les fouilles de la Mission française, à Suze, qui ont remis au jour le fameux *Code de Hammourabi* et les découvertes faites en tant d'autres cités, qui nous livrent tour à tour leurs trésors littéraires enfouis depuis plus de vingt siècles.

b) *Babylone.*

On connaissait Ninive, il restait à tenter le même effort sur Babylone. En 1851, le gouvernement français organisa une mission scientifique d'exploration qu'il confia à MM. Jules Oppert, Fresnel et F. Thomas. Botta et Place étaient occupés à Ninive.

L'emplacement de Babylone était mieux connu que celui de Ninive, mais les ruines gisaient ensevelies sous une couche énorme d'alluvions; les fouilles furent extrêmement difficiles.

Une petite ville, *Hillah*, bâtie vers l'an onze cent avant notre ère, occupe un coin des ruines de ce qui fut jadis la brillante reine de la Chaldée. Un peu au nord se dresse un monticule artificiel qui garde le nom de Babil et que l'on croit être formé par les décombres d'un grand observatoire.

A douze kilomètres au sud-ouest, s'élève le *Birs Nimrod* ou la Tour de Nemrod, que l'on identifie avec la Tour de Babel, dont parle la Bible

Au témoignage d'Hérodote, Babylone occupait, au milieu d'une vaste plaine, un espace carré dont chaque côté mesurait 120 stades, soit plus de quatre lieues. Ces données de l'historien

grec n'étaient acceptées qu'avec beaucoup d'hésitation. La mission française a pu en vérifier l'exactitude. D'après les mesures prises par M. Oppert, Babylone était protégée par une muraille de 81 kilomètres; son périmètre était sept fois plus étendu que l'enceinte fortifiée de Paris et enfermait un territoire égal à tout le département de la Seine. Les sondages ont révélé un boulevard large de 60 m. qui longeait intérieurement le rempart. Vingt-cinq grandes artères, coupées par vingt-cinq voies d'égale largeur, divisaient en quartiers la ville située sur les deux rives de l'Euphrate. Un pont unique reliait les deux parties de la cité : il était long d'un kilomètre, son tablier, fait de madriers de cèdre était relevé chaque nuit.

A l'angle sud-ouest de Babylone s'élevait Borsippa, dernière forteresse qui servit de refuge à Nabonide à l'approche des armées de Cyrus (c. 538-529). Là se dresse encore le *Birs Nimroud*, ou la *Tour de Nemrod* que la tradition identifie avec la Tour de Babel dont il est parlé au chapitre XI de la Genèse. La tour a 46 m. de hauteur, avec un pourtour de 710 m. Cette construction est entièrement en briques; toutes portent l'estampille de Nébouchadnezzar II (Nabuchodonosor). Mais Rawlinson a retrouvé au pied de la tour un cylindre couvert d'une inscription où le monarque babylonien raconte que cette tour a été reconstruite par ses soins, qu'elle a la forme et la hauteur des observatoires de Chaldée ; les sept étages ont été consacrés au sept planètes. L'inscription dit encore que cette tour remonte à un roi très ancien, dont le nom n'est plus même connu et qui n'a pu l'achever. M. J. Oppert crut d'abord y lire une allusion à la confusion des langues, mais notre compatriote, Joseph Grivel prouva qu'il n'en était pas ainsi. Cependant, le nom de la tour (*ziggourat* ou souvenir), son origine, sa situation, la tradition de son inachèvement, semblent autoriser à conclure que c'est bien là que s'éleva la fameuse *Tour de Babel*.

Malheureusement, le riche butin archéologique de la mission française sombra dans les eaux du Schat el-Arab. A cette heure une mission allemande a repris les fouilles des ruines de l'antique cité de Babylone. (*A suivre*).

Les origines de l'enseignement de l'instruction civique

Une branche nouvelle apparaît et tend à se développer dès les premiers mois de la République helvétique, en 1799, branche complètement inconnue sous l'ancien régime, l'instruction civique. Depuis une année, les « ci-devants » sujets de LL. EE., sont des citoyens; ils ont à donner leur avis sur la constitution et les lois; ils ont à vivre de vie civique : une